

## LES NOMS DE LOCALITÉS DU PAYS DE HAȚEG ET L'INFLUENCE SLAVE

ADRIAN CHIRCU\*

**ABSTRACT. Place names in Hațeg County and the Slavic influence.** This study sets out to closely examine the way in which the Slavic influence is mirrored in toponymy in Hațeg County, or, more precisely, the way in which Slavic elements are to be found at the root of place names in that region. At a first glance, one might be tempted to conclude that the naming of habitations was entirely the making of Slavic peoples. In our opinion, however, it was the Romanians who did the naming; only they resorted to Slavic elements when doing so. They seem to have borrowed common nouns and, less frequently, proper names too, which they later incorporated in certain place-names, taking into account the peculiar geographical position of those places. Habitations usually took on proper names that were actually the landowners'.

**Keywords:** Slavic influence, Hațeg county, toponymy, naming of habitation, contacts linguistics

0. Comme on l'a maintes fois remarqué, l'influence slave sur le roumain a été significative<sup>1</sup>, non seulement dans le vocabulaire général mais aussi dans le vocabulaire essentiel. De plus, un nombre assez important de termes (environ 20%) fait partie de ce qu'on appelle le vocabulaire fondamental de la langue roumaine.

0.1. Au IX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, l'influence slave sur le roumain, qui venait d'être cristallisé (aux alentours du VIII<sup>e</sup> siècle), est très importante et a laissé des traces dans le vocabulaire général et dans l'onomastique (moins dans la grammaire).

0.2. En général, les linguistes roumains se sont mis d'accord en ce qui concerne cette influence et partagent tous l'opinion selon laquelle le lexique roumain est encore (même si avant cette tendance était plus prononcée) parsemé des mots slaves.

Après une analyse approfondie du lexique slave, Ovid Densusianu constate que «l'influence du slave sur le roumain se ressent à chaque pas. Le nombre des mots slaves introduits en roumain est considérable.»<sup>3</sup>

---

\* Université «Babeș-Bolyai» de Cluj-Napoca, Faculté des Lettres, Département de roumain.

<sup>1</sup> Alexandru GRAUR, *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române*, București, Editura Academiei, 1954, p. 61 : «l'influence slave sur le vocabulaire roumain est très importante [...] l'influence slave est énorme non seulement en ce qui concerne le vocabulaire général, mais aussi en ce qui concerne le vocabulaire fondamental».

<sup>2</sup> Ion PĂTRUȚ, *Studii de limba română și slavistică*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1974, pp. 104-105 : «à mon avis, le terme post quem de la pénétration des premiers éléments slaves directement en roumain doit être placé après le IX<sup>e</sup> siècle ; une date antérieure pour le début de l'influence slave n'a pas été – et ne peut pas être – soutenue à l'aide des preuves linguistiques, mais seulement historiques.»

<sup>3</sup> Ovid DENSUSIANU, *Histoire de la langue roumaine*, édition critique et notes par V. Rusu, traduction en français des notes de V. Rusu par E. Variot, préface par B. Cazacu, București, Editura Grai și Suflet – Cultura Națională, 1997, p. 245.

A son tour, A. Rosetti conclut que «*les éléments slaves ont pénétré en grand nombre dans tous les secteurs du vocabulaire de base de la langue, et même dans celui de la formation des mots, par dérivation.*»<sup>4</sup>

Quant à Sextil Pușcariu, celui-ci affirme que «*les Slaves ont exercé sur nous la plus massive et la plus prolongée influence. Notre vocabulaire est si paré des emprunts slaves que, à cause de ceux-ci, le roumain se différencie beaucoup des autres langues néolatines.*»<sup>5</sup>

1. Pour illustrer cette influence<sup>6</sup>, nous avons choisi les mots du vocabulaire fondamental qui commencent par la lettre C: *calic* 'pauvre', *caznă* 'supplice', *ceas* 'montre, heure', *ceată* 'groupe, bande', *cinste* 'honnêteté', *ciocan* 'marteau', *ciolan* 'os', *ciopli* 'sculpter', *ciți* 'lire', *ciudă* 'dépît', *cîrciumă* 'troquet, guinguette', *cîrmă* 'gouvernail', *cîrn* 'camus', *cîrpă* 'chiffon', *clai* 'meule de foin', *clădi* 'bâtir', *clăți* 'rincer', *clei* 'glu, colle', *clește* 'pince', *clipi* 'cligner', *cloci* 'couver', *clocot* 'bouillon', *clopot* 'cloche', *coajă* 'croûte', *coasă* 'faux', *cobori* 'descendre', *cocoș* 'coq', *cojoc* 'touloupe', *colac* 'gimblette', *colindă* 'noël', *colț* 'croc, coin', *coș* 'panier, corbeille', *crac* 'jambe', *croi* 'tailler', *cumpănă* 'balancier'.

1.1. Cette influence slave doit être sans doute mise en relation avec l'influence germanique qu'a subie la langue française car l'apport germanique «*a modifié la structure linguistique et surtout le vocabulaire du latin de Gaule, et il a également laissé des traces en toponymie.*»<sup>7</sup>

1.2. Il existe toute une série des mots français d'origine germanique qui ont en roumain des correspondants d'origine slave: *haie* et *gard*, *hache* et *topor*, *osier* et *răchită*, *guetter* et *a pândi*, *soigner* et *a (în)griji*, *garder* et *a păstra*, *trop* et *prea*, *roseau* et *trestie*, *guerre* et *război*, *frapper* et *a lovi*, *bless* et *a răni*, etc.

1.3. Parmi les toponymes français, dans la structure desquels nous retrouvons des traces de l'influence franque (germanique), nous rappelons: *Bavans*, *Brens*, *Gravelines*, *Flamarens*, *Escatalens*, *Randans*, *Tressange*, etc. Comme en roumain, il existe des toponymes mixtes où nous avons des éléments romans et germaniques, ce qui nous détermine à considérer ces noms de lieux plutôt français que germaniques: *Aboncourt*, *Amfréville*, *Auberchicourt*, *Aubervilliers*, *Bethancourt*, *Calleville*, *Charleville*, *Goncourt*, *Thionville*.

4. Dans ce qui suit, nous nous proposons d'inventorier et d'analyser les noms des localités à étymon slave – ou plutôt qui contiennent un élément (racine) d'origine slave – qui se trouvent dans l'une des provinces les plus connues de la Roumanie, le Pays de Hațeg<sup>8</sup>, admirablement décrit par l'un des linguistes roumains les plus représentatifs, profondément attaché à cette région:

<sup>4</sup> A. ROSETTI, *Histoire de la langue roumaine des origines au XVII<sup>e</sup> siècle*, édition de Dana-Mihaela Zamfir, coll. «Sapientia/ Seria de lingvistică și filologie», Cluj-Napoca, Editions Clusium, 2002, p. 400.

<sup>5</sup> Sextil PUȘCARIU, *Limba română. Privire generală*, vol. I, prefață de G. Istrate, Note, bibliografie de Ilie Dan, București, Editura Minerva, 1976, p. 273.

<sup>6</sup> Pour cette observation, nous renvoyons le lecteur aux informations contenues dans l'ouvrage cité *supra*, note de bas de page n° 2, *passim*.

<sup>7</sup> Charles ROSTAING, *Les noms de lieux*, coll. «Que sais-je?», n° 176, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, p. 60.

<sup>8</sup> Pour les discussions concernant ce toponyme, voir Nicolae DRĂGANU, *Români în veacurile IX-XIV pe baza toponimiei și a onomasticeii*, coll. «Studii și cercetări», XXI, București, Academia Română & Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului, p. 271.

«...Du chemin qui mène de la vallée de Strei vers Hațeg “sous les vignes” – ainsi qu'on l'appelle dans le parler du pays – ou des côtes qui cachent Silvașul, on voit se déployer l'une des plus belles vues de poésie de la terre roumaine. De là-bas, on peut envelopper du regard toute la vallée du Hațeg, avec l'alignement majestueux des montagnes au-dessus desquelles règne le pic Rățezatul, avec des villages tantôt plus denses, tantôt plus dispersés, qui se perdent parmi les vergers et les prairies ou bien regardent d'une colline, ramassés autour de la tour pointue et blanche de l'église, qui s'élève presque timidement pour ne pas troubler l'harmonie du tableau.

Avec leurs crêtes tracées en lignes calmes et s'élevant doucement, doucement, les unes au-dessus des autres, les montagnes, regardées de loin, n'ont rien du romantisme fantastique et trop sauvage de la Suisse et de la Norvège; ce sont des montagnes qui semblent être des compagnons plus amicaux dans la vie et elles dégagent une sérénité, une harmonie – on pourrait dire classique – sans doute les soldats romains qui sont passés par ici, il y a deux mille ans, se seront-ils rappelés la terre de l'Italie quand devant leurs yeux s'est ouverte cette vallée, qui allait devenir la première demeure de notre peuple au-delà des Carpates.

Si l'on pénètre plus loin dans ces montagnes et qu'on emprunte le chemin vers Lunca Cernei et Meria ou bien vers les villages parsemés le long du Jiu jusqu'à Cîmpul lui Neag, la vue perd, dans certains endroits, de ses perspectives lumineuses, et les vallées étroites, taillées par des murs de rochers rappelant la vie plus dure de la montagne, la vie d'ermite. Ici, on peut mieux se rendre compte de ceux qu'étaient, probablement, autrefois, ces pays, quel train de vie menaient les ancêtres de ceux qui sont leurs maîtres aujourd'hui.»<sup>9</sup>

5. Dans ce coin de la Roumanie, nous rencontrons des traces de l'influence slave parce que les toponymes de provenance slave sont repérés partout. Il ne s'agit pas d'un groupe compact car ils sont dispersés dans tout le pays en question (ils coexistent avec des toponymes qui ont à l'origine un nom commun latin), ce qui atteste le fait que la population daco-romaine a repris des termes slaves en les utilisant aussi comme noms de lieux.

5.1. A l'origine, un grand nombre de noms de localités a été des noms communs qui doivent être rapportés, en général, soit à des formes de relief, soit à des réalités historiques et sociales, aspect souligné par Iorgu Iordan dans un ouvrage de référence pour la toponymie roumaine: «en général, les noms des lieux sont [...] des appellatifs, c'est-à-dire des éléments du lexique courant, qui, par un usage spécial, imposé par des circonstances déterminées, ont reçu la valeur de noms propres.»<sup>10</sup>

L'inventaire des noms de localités de provenance slave est de loin le plus riche mais, dans leur majeure partie, les noms des localités ont été attribués par la population roumaine qui a repris des termes slaves qui ont pénétré dans la langue.

5.2. Les noms de localités à racine slave ou d'origine slave inventoriés au Pays de Hațeg sont: **Balomir, Bănița, Bărăști, Boița, Breazova, Bucova, Ciula, Cîrnic, Cîrnești, Clopotiva, Crăguș, Criva, Crivadia, Densuș**,<sup>11</sup> **Galați, Gîntaga, Hobița, Livezeni, Livezi,**

<sup>9</sup> Il s'agit d'un passage extrait de l'ouvrage publié par Ovid DENSUSIANU, *Graiul din Țara Hațegului*, București, Atelierele Grafice Socec, 1915, pp. 3-4. La traduction appartient à Valeriu RUSU et a été reprise du livre *Le roumain. Langue, littérature, civilisation*, Gap-Paris, Editions Ophrys, 1992, 227 p.

<sup>10</sup> Iorgu IORDAN, *Toponimia românească*, București, Editura Academiei, 1963, p. 335.

<sup>11</sup> Pour ce toponyme, voir Ion PĂTRUȚ, *Nume de persoane și nume de locuri românești*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1984, pp. 105-107.

*Livadia, Lunca-Cernei, Ohaba, Orlea, Păclișa, Păucinești, Peștera, Peșteana, Peștenița, Poieni, Răchitova, Tuștea, Unciuc, Vulcan, Zăvoi, Zeicani.*

5.3. Tous ces toponymes à étymon slave coexistent au Pays de Hațeg avec d'autres noms de localités d'origine latine ou à étymon latin (*Brazi, Brădățel, Bucium, Fântâna, Găuricea, Merișor, Nucșoara, Pui, Rîu de Mori, Rîu Alb, Rîu Mic, Rîu Bărbat, Rușor, Săcel, Subcetate, Suseni, Vad, Vălioara*) ou hongrois (*Fizești, Sălaș* ou *Uric*).<sup>12</sup>

5.4. Il existe des formes mixtes (roumaino-slaves) qui mettent aussi en évidence le fait que c'est la population roumaine qui a attribué les noms des localités (*Cîmpu lui Neag, Livadia de Coastă, Livadia de Câmp, Ohaba de sub Piatră, Valea Babii, Valea Dîljii*). Les dénominations tenant compte de la répartition de la localité du point de vue spatial ou de l'étendue de celle-ci sont apparues ultérieurement (*Silvașul de Sus, Silvașul de Jos*,<sup>13</sup> *Ostrovul mic, Ciula mică, Ciula Mare*)

5.5. Un des arguments qui doit être invoqué dans cette analyse ponctuelle est celui selon lequel la majorité absolue de ces toponymes a été attribuée par la population roumaine et non par la population slave (à part quelques exceptions).

Emil Petrovici justifie cette situation par le fait que «une fois entrés dans le système d'une langue, les emprunts jouent le même rôle dans la création des toponymes comme les anciens éléments de la langue respective. Le territoire de la Roumanie présente de nombreux exemples de toponymes créés par les Roumains à partir des éléments et à l'aide des suffixes d'origine non latine, slave ou hongroise. Ces toponymes ne peuvent pas être considérés comme slaves ou hongrois et donc ne peuvent pas se constituer en témoignages de l'existence d'une population slave ou hongroise dans une région quelconque de notre pays.»<sup>14</sup>

5.6. Il est possible que certains d'entre eux représentent des traductions d'anciens mots roumains, comme c'est le cas de *grădiște* 'tertre le long d'un cours d'eau' (< sl. *gradiště* 'cité') qui doit être mis ensuite en relation avec le slave *gradu* 'ville, cité' (cf. *Bălgrad* ou *Belgrad* 'la ville, la cité blanche'). A part celui-ci, nous avons d'autres appellatifs employés en tant que noms propres: *prislop*<sup>15</sup> 'défilé en forme de selle' (< sl. *prislopŭ*) ou *ohabă* 'domaine exempté d'impôts, héritage' (< sl. *ohaba*), *ostrov* 'île, îlot formé d'alluvions' (< sl. *ostrovŭ*), *peșteră* 'grotte, caverne' (< sl. *peštera*), *zăvoi* 'boqueteau au bord d'un cours d'eau' (< sl. *zavoj*).

5.6.1. Ces appellatifs se retrouvent dans les toponymes du Pays de Hațeg comme tels ou modifiés: (*Hobița*)-*Grădiște, Ostrov, Zăvoi, Prislop, Ohaba (Ohaba de sub Piatră, Ohaba-Ponor, Ohaba-Sibișel, Hobița)*.<sup>16</sup>

5.6.2. Il est intéressant de noter que *grădiște* apparaît surtout dans les endroits où il y avait auparavant une cité ou un castrum roman. Voir, par exemple, les noms de deux

<sup>12</sup> Nous avons aussi un nom de lieu qui a une base allemande, *Federi* (< du nom propre de famille *Feder*, rencontré au Pays de Hațeg).

<sup>13</sup> Nous avons affaire à une traduction hongroise dans le cas de ce toponyme, car l'ancien nom de cette localité était *Pruniș*.

<sup>14</sup> Emil PETROVICI, *Studii de dialectologie și toponimie*, volum îngrijit de I. Pătruț, I. Mării et B. Kelemen, București, Editura Academiei, 1970, p. 224.

<sup>15</sup> Voir aussi en français, le germanique *tief* 'profond' (*Dieffenthal*).

<sup>16</sup> Vasile FRĂȚILĂ, *Studii lingvistice*, Timișoara, Editura Excelsior, 1999, p. 192, observe que «les localités nommées *Ohaba* ou *Ohăbița* sont assez nombreuses dans la partie située au sud-ouest du pays: au Banat 23, en Hunedoara 10, en Oltenie 9 et en Arad 3.» Voir aussi, Iorgu IORDAN, *Op. cit.*, p. 523.

localités situés dans le département de Hunedoara: *Grădiștea Muncelului*, où se trouvent les anciens cités des Daces (Sarmizegetusa Regia) et *Hobița-Grădiște* (tout près d'Ulpi Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa).

6. Nous rencontrons un suffixe d'origine slave qui a été bien assimilé par la population romanisée. Il s'agit des descendants du sl. *-eninu* (> roum. *-ani* et *-eni*). Nous retrouvons partout ce suffixe slave qui indique l'origine des habitants ou plutôt l'origine de celui/ de ceux qui ont fondé la localité.

7. De même, nous retrouvons un suffixe plus ancien *-iskus* (*-iscus* > *esc* + *-i* > *ești*), qui s'est attaché à racines slaves, cet affixe ayant à peu près la signification de l'affixe antérieur (*Băiești, Bărăști, Cîrnești, Mălăiești, Păucinești*).

7.1. Il est certain qu'une grande partie de ces toponymes ont été créés par la population roumaine à partir des noms propres ou communs préexistants, comme c'est le cas d'un grand nombre de noms de lieux, comme *Hobiceni, Livezeni, Paroșeni, Zeicani* etc.

8. De plus, les localités ne sont pas très éloignées les unes des autres. Par exemple, il est sûr que la localité *Hobiceni* a été fondée par des habitants d'une localité du nom de *Hobița*, comme c'est le cas de *Uricani* voisin, créé par des gens venant d'au-delà des montagnes où se trouve *Uric* (à l'origine un terme hongrois – *örök* – qui a à peu près la même signification; dans les anciens documents, il apparaît sous la forme *Wryk* ou *Vrik*).<sup>17</sup> Il semble que nous ayons affaire à une traduction hongroise du terme slave car les localités sont très voisines.

9. Nous considérons qu'il faut invoquer les mêmes arguments afin d'expliquer le toponyme *Lupeni*, près de *Vulcan*, dans la structure duquel se trouve le mot slave *vulk* (*vľuku*) l'équivalent slave du mot latin *lupus*. Si on traverse la montagne, nous arrivons à *Valea Lupului*. Une explication semblable peut être invoquée dans le cas de *Petros* (commune de Baru Mare) qui se retrouve dans le nom de lieu *Petroșani*.

10. Malgré le caractère slave des mots qui sont à l'origine de ces noms de localités, la plupart de ces toponymes ne doit être considérée comme ayant directement une origine slave que rarement (comme c'est le cas des localités *Brezova, Bucova, Criva, Răchitova, Clopotiva*<sup>18</sup>). Nous retrouvons ainsi des racines (v. bulg. *breza* 'bouleau', v. bulg. *buky* 'hêtre', bulg. scr. *rakita* 'osier' et sl. *klopotŭ* 'cloche') et un suffixe slaves *-ova*, par lequel on exprime l'appartenance.

10.1. Cet affixe est assez souvent rencontré dans le Banat voisin – *Carașova, Ciclova, Cornereva, Târgova* – où nous remarquons une influence serbo-croate assez importante dans le lexique et dans l'onomastique roumaine.

10.2. A part ces suffixes, nous retrouvons un autre *-ița* (<sl. *-ica*), qui est d'origine sud-slave, peut être serbo-croate (*Bănița, Boița, Hobița, Peștenița*).

10.3. Pour *Unciuc*, nous pouvons avancer la possibilité d'un suffixe égaré d'origine ukrainienne *-iuk* (nord-slave), assez souvent rencontré au nord de la Roumanie (étant donné que ce toponyme existe aussi comme anthroponyme, il est facile d'entrevoir ici un possible propriétaire du domaine qui portait ce nom).

<sup>17</sup> Voir aussi l'explication offerte par Silviu DRAGOMIR, *Câteva urme ale organizației de stat slavo-române*, in *Dacoromania*, I, Cluj, Editura Institutului de Arte grafice «Ardealul», 1921, pp. 149-150.

<sup>18</sup> Nous avons retrouvé aussi *Brezova* (en Serbie et en République Tchèque), *Bukova* (en Serbie et en Slovaquie), *Kriva Palanka* (en Macédoine) et *Kriva* (en République Tchèque), *Rakitova* Lokva (en Serbie). A ces noms de localités s'ajoutent *Bucova* et *Brezova* (dans le Département de Timiș). Il est possible que *Clopotiva* soit cependant un toponyme roumain.

11. C'est aussi le cas de *Zeicani* où il existe une rivière, une grotte et un sommet portant le même nom, *Zeicu*. En fait «*le nom d'un village a ses origines, dans la plupart des cas, soit à partir du nom du maître du village (s. n. le *cneaz*), soit à partir de celui qui l'a fondé.*»<sup>19</sup>

12. Il faut souligner que la plupart de ces noms de localités est enregistrée dans d'autres zones de la Roumanie, ce qui témoigne de l'unité de la toponymie roumaine et, implicitement, des noms de localités (*Ostrov, Ohaba, Peștera, Prislop, Livadia*, etc.).

13. Cette analyse détaillée nous a révélé que les noms de localités à étymon slave sont assez répandus non seulement au Pays de Hațeg mais aussi dans d'autres zones qui se trouvent au nord du Danube.<sup>20</sup>

13.1. Il est certain qu'un bon nombre des noms de localités a été attribué par la population roumaine et non par la population slave, bien que la population roumaine se soit basée dans leur création sur des éléments slaves (en général appellatifs, mais aussi anthroponymes).

13.2. Nous sommes convaincus que cette synthèse toponymique a réussi à illustrer les particularités des noms des lieux à étymon slave d'une des zones fortement romanisées et dans laquelle, tout au long des siècles, la population roumaine a réussi à préserver ses coutumes et sa façon de vivre. Finalement, l'influence slave en toponymie n'est pas majeure car les Roumains ont généralement repris des appellatifs<sup>21</sup> qui se rapportent à l'aspect géographique des zones et les ont attribués aux noms de lieux.

## BIBLIOGRAPHIE

1. DAUZAT, Albert, DESLANIDES, Gaston, ROSTAING, Charles, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, coll. «Études linguistiques», n° 21, Paris, Editions Klincksieck, 1982, 234 p.
2. DENSUSIANU, Ovid, *Histoire de la langue roumaine*, édition critique et notes par V. Rusu, traduction en français des notes de V. Rusu par E. Variot, préface par B. Cazacu, București, Editura Grai și Suflet – Cultura Națională, 1997, 1046 p.
3. DENSUSIANU, Ovid, *Graiul din Țara Hațegului*, București, Atelierele Grafice Socec, 1915, VIII + 350 p.
4. DRĂGANU, Nicolae, *Românii în veacurile IX-XIV pe baza toponimiei și a onomasticeii*, coll. «Studii și cercetări», XXI, București, Academia Română & Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului, 683 p.
5. DRĂGANU, Nicolae, *Toponimie și istorie*, coll. «Biblioteca Institutului de istorie națională», I, Cluj, Institutul de Arte Grafice «Ardealul», 1928, 178 p.
6. DRAGOMIR, Silviu, *Câteva urme ale organizației de stat slavo-române, in Dacoromania*, I, Cluj, Editura Institutului de Arte grafice «Ardealul», 1921, pp. 147-161.
7. FRĂȚILĂ, Vasile, *Studii lingvistice*, Timișoara, Editura Excelsior, 1999, 303 p.

<sup>19</sup> Iorgu IORDAN, *Op. cit.*, p. 155.

<sup>20</sup> Charles ROSTAING, *Op. cit.*, p. 60: «*L'accroissement de la population a provoqué la création de nouveaux domaines auxquels, comme à la période précédente, on a donné le nom du propriétaire, mais ce nom est désormais germanique.*»

<sup>21</sup> Comme la population romanisée de Gaule qui a repris des appellatifs germaniques.

8. GRAUR, Alexandru, *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române*, București, Editura Academiei, 1954, 223 p.
9. HOMORODEAN, Mircea, *Vechea vatră a Sarmizegetusei în lumina toponimiei*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1980, 262 p.
10. IORDAN, Iorgu, *Toponimia românească*, București, Editura Academiei, 1963, 581 p.
11. LEAH, Claudia, *Cuvinte de origine slavă în limba română. Mic dicționar*, Oradea, Editura Universității din Oradea, 2006, 160 p.
12. LOȘONȚI, Dumitru, *Toponime românești care descriu forme de relief*, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 2000, 256 p.
13. LOȘONȚI, Dumitru, VLAD, Sabin, *Tezaurul toponimic al României. Transilvania (TTRT). Valea Hășdății*, București, Editura Academiei, 2006, 138 p.
14. MIHĂILĂ, G., *Împrumuturi vechi sud-slave în limba română*, coll. «Materiale și cercetări lingvistice», VII, București, Editura Academiei, 1960, 319 p.
15. OROS, Marius I., *Studii de toponimie*, Cluj-Napoca, Editura ICPIAF, 1996, 169 p.
16. PĂTRUȚ, Ion, *Nume de persoane și nume de locuri românești*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1984, 171 p.
17. PĂTRUȚ, Ion, *Studii de limba română și slavistică*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1974, 296 p.
18. PETROVICI, Emil, *Studii de dialectologie și toponimie*, volum îngrijit de I. Pătruț, I. Mării et B. Kelemen, București, Editura Academiei, 1970, 339 p.
19. PETROVICI, Emil, *Istoria poporului român oglindită în toponimie*, coll. «Cursuri de vară», n° 2, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1964, 41 p.
20. POP, Ioan Aurel, *Istoria Transilvaniei medievale: de la etnogeneza românilor până la Mihai Viteazul*, coll. «Universitaria», n° 6, Cluj-Napoca, Editura Presa Universitară Clujeană, 1997, 274 p.
21. POPA, Radu, *La începuturile evului mediu românesc. Țara Hațegului*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1988, 324 p.
22. PUȘCARIU, Sextil, *Limba română. Privire generală*, vol. I, prefață de G. Istrate, Note, bibliografie de Ilie Dan, București, Editura Minerva, 1976, XXVIII + 539 p.
23. REINHEIMER-RÎPEANU, Sanda, *L'élément slave du roumain en perspective romane*, in *Revue de linguistique romane*, n° 189-190, tome 48, Strasbourg, Société de linguistique romane, 1984, pp. 187-199.
24. ROSETTI, A., *Histoire de la langue roumaine des origines au XVII<sup>e</sup> siècle*, édition de Dana-Mihaela Zamfir, coll. «Sapientia/ Seria de lingvistică și filologie», Cluj-Napoca, Editions Clusium, 2002, 855 p.
25. ROSETTI, Al., *Influența limbilor slave meridionale asupra limbii române (sec. VI-XII)*, București, Editura Academiei, 1954, 95 p.
26. ROSTAING, Charles, *Les noms de lieux*, coll. «Que sais-je ?», n° 176, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, 128 p.
27. RUSU, Valeriu, *Le roumain. Langue, littérature, civilisation*, Gap-Paris, Editions Ophrys, 1992, 227 p.
28. TODORAN, Romulus, *Contribuții la studiul limbii române*, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 1998, 336 p.